

Sur les traces de la Ville Sauvage

Expédition au coeur du
arrondissement de Lyon



Association Des Espèces Parmi'Lyon

L'édito

Le 1er arrondissement, si dense et urbanisé abrite une merveilleuse diversité du vivant : c'est ce que nous apprennent les naturalistes passionnés et passionnants de l'association "Des Espèces Parmi Lyon".

En soutenant l'édition de ce guide, informé et libre de ton, la mairie reconnaît le rôle de cette association pionnière des actions pour la biodiversité et souhaite élargir son audience au plus grand nombre. Belle exploration!

Yasmine Bouagga,
Maire du 1er arrondissement de Lyon

Rédaction : Victorine de Lachaise et Quentin Brunelle

Illustrations : Quentin Brunelle et Matthieu Coumoul

Remerciements : Matthieu C., Alice B., Elise T., Emma M., Louise T., Sarah C., Léo R., Diego C., Benjamin G., Perrine dR., Dorine C., Clair V, Sebastien M., Gaetanne dLR. , Mathieu F., Florian A., David L., Felicie B. et tout les bénévoles qui ont participé aux inventaires dans le 1er arrondissement de Lyon.



Table des matières

Partir à la rencontre de nos voisins sauvages	1
Le point sur la biodiversité du coin	2
Où se cache la biodiversité dans le 1er ?	3
Comment les espèces se déplacent en ville ?	4
La biodiversité bat de l'aile	5
Agir à son échelle !	6
Le Plan biodiversité, tout un programme !	7
Quelle biodiversité dans le 1er ?	8
Les oiseaux de nos quartiers	9
Les mammifères insoupçonnés	13
Les amphibiens et reptiles du coin	16
L'effet papillon	19
Les libellules et demoiselles	22
Les coléoptères saproxyliques	24
La flore sauvage	26
A nous de jouer !	31

Nous contacter

✉ asso@desespecesparmilyon.com

📍 www.desespecesparmilyon.fr

📍 36 cours Général Giraud 69001 Lyon

Partons à la rencontre de nos voisins sauvages

Que serait la nature en ville sans le pare-brise maculé de fientes ou la guêpe qui s'invite à nos joyeux apéros un soir d'été ? Pour certain.es, nos voisins sauvages peuvent être perçus comme une source intarissable de nuisances et de contraintes.

Pour d'autres, le moindre pissenlit qui se débat dans les fissures d'un trottoir, la moindre fourmi transportant les restes d'un sandwich, sont une véritable source d'émerveillement !

Quoi qu'il en soit, cette nature urbaine a fait l'objet d'une expédition réalisée entre 2018 et 2022 par les membres de l'association Des Espèces Parmi Lyon. Loin des destinations rêvées de Bornéo ou du Costa Rica, cette expédition réalisée dans le 1er arrondissement lyonnais, nous plonge à la découverte des formes de vie qu'héberge le monde urbain, du plus petit insecte au plus grand mammifère, du vaste espace vert au pot de fleur posé là, juste devant la fenêtre.

Cet ouvrage est ni plus ni moins qu' un retour d'expérience visant à communiquer sur une passion qui nous anime, avec l'idée, peut-être, de donner envie à tout un chacun de s'engager en faveur d'un enjeu commun : redonner place à la nature dans nos villes et dans nos vies.



L'azuré, le trèfle
et la fourmi

Cette petite fable se déroule dans les pelouses de la place Pradel : l'azuré commun, ci-dessus, pond ses oeufs sur le trèfle des prés. Sa chenille, une fois éclos, se recouvre volontairement d'un liquide sucré pour attirer la fourmi noire des jardins... Mais cette offrande contient secrètement un savant mélange chimique qui développe l'agressivité des fourmis envers les autres insectes. Désormais entourée de nombreux gardes du corps, la chenille peut alors brouter sa plante à l'abri des prédateurs, jusqu'à sa métamorphose.

Le point sur la la biodiversité du coin

**Avec ses 141 hectares et ses 30 000 habitant.es, cet arrondissement est le plus densément peuplé de Lyon et même d'Europe !
Mais qu'en est-il pour la biodiversité ?**

Dans ce labyrinthe de bâtiments et de rues, la nature semble être réduite à son strict minimum. Face aux contraintes liées aux usages de l'espace urbain, certains espaces verts sont trop rigoureusement entretenus. C'est le cas des berges du Rhône et de la Saône, véritables artères pour la vie sauvage, qui sont artificialisées sur 90% de leur linéaire.

D'un autre côté, l'arrondissement accueille encore en son sein des boisements d'arbres centenaires, des terrains privés renaturés, aujourd'hui devenues friches urbaines, comme celle du Bon Pasteur. Les pratiques évoluent, en matière de gestion : dans certains parcs, comme le jardin des Plantes, les pelouses rases ont été transformées en prairies fleuries. L'arrondissement se distingue par son tissu associatif et par un effet "village" dans lequel les informations circulent vite, que ce soit par les réseaux sociaux, les journaux, ou encore par le bouche-à-oreille : une vraie force militante et de nombreux porteur.euses d'initiatives !

Ainsi, le 1er arrondissement de Lyon représente à la fois les menaces induites par l'espace urbain vis-à-vis de la faune locale, et à la fois les opportunités que certaines espèces pourraient saisir pour s'y installer.



Où se cache la biodiversité dans le 1^{er} ?

Absolument partout ! Disons plutôt qu'aucun espace, même le plus artificialisé, n'est entièrement dépourvu de vie. Il suffit de contempler les murs du centre-ville pour s'apercevoir que les constellations de tâches noires sont en fait des milliers de toiles d'araignée, attendant patiemment un insecte à déguster. Mises à part ces quelques espèces formidablement adaptées à l'espace urbain, la vie sauvage doit sa présence aux espaces verts et aux milieux aquatiques présents autour de nous.



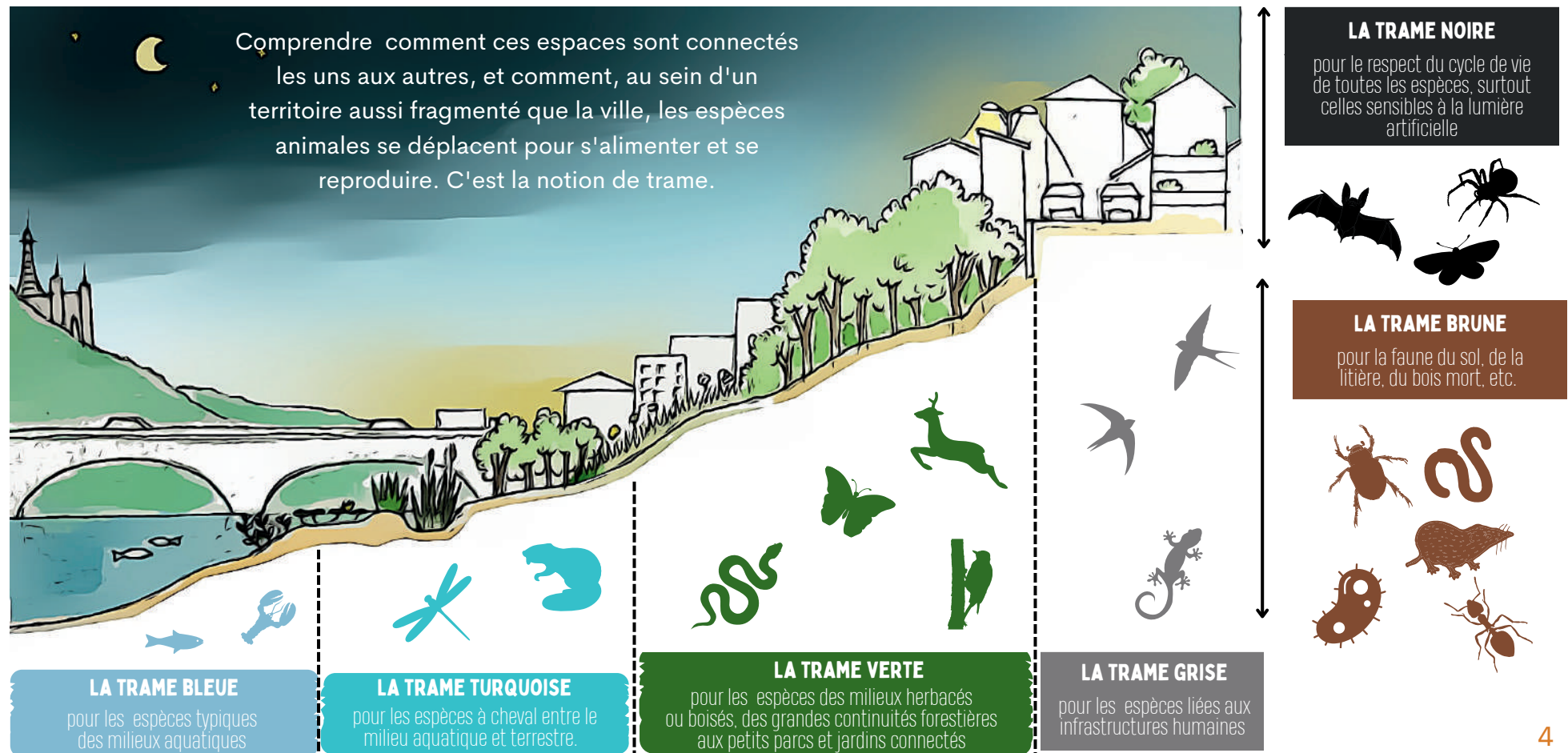
Minuscules ou gigantesques, d'un seul tenant ou en pièces détachées, les espaces verts urbains sont les organes et les artères de nos quartiers.

- 3 Le tronçon de **berges quasi naturelles** représente le dernier bastion pour les espèces des zones humides, comme le martin pêcheur.
- 4 Les **grands arbres d'alignement** présentent des cavités, des fruits, des branches mortes : une précieuse ressource pour la faune des environs.
- 5 Les secteurs les plus densément bâtis sont presque dépourvus de végétation. Pour autant, le **bâti ancien** accueille une faune très particulière.
- 6 Les réseaux de **petits jardins privés et partagés**, selon la gestion qui y est prodiguée, peuvent devenir des petits îlots de biodiversité.
- 7 Les **balmes*** richement arborées côté ouest, courant jusqu'à Caluire, représentent le Hotspot de la biodiversité locale.
- 8 Les **pieds d'immeubles et habitats collectifs** sont parfois pourvus de grands espaces, où certaines espèces sensibles ont pris leurs quartiers.

- 1 À certains endroits, le bâti démolé a laissé place à de petites **friches urbaines**. Inaccessibles, elles renferment des petits joyaux de biodiversité. Le terrain Bon Pasteur en est un bon exemple !
- 2 Leur superficie et leur gestion de plus en plus assouplie font, des **grands espaces verts** comme le Jardin des Plantes, des sanctuaires urbains pour la faune sauvage.

Comment les espèces se déplacent en ville ?

Dans toute cette grisaille, avec tant d'obstacles souvent infranchissables pour de nombreuses espèces, se déplacer relève de l'exploit. Pourtant, sur cette grande toile cirée tout de goudron vêtue, sur laquelle l'eau ruisselle sans jamais s'infiltrer, il existe de nombreux trous, dans lesquels viennent s'immiscer la flore, puis la faune. Ces petits îlots de verdure jouent un rôle de tremplin pour certaines espèces plus ou moins mobiles. Ils constituent un réseau de petits espaces qui, connectés les uns aux autres, forment des trames, propices au déplacement des êtres vivants. Et pour la flore comme pour la faune, chacun sa trame, chacun son chemin !



A toutes les échelles, la biodiversité bat de l'aile !

Vous ne serez pas surpris·e d'apprendre qu'une partie de la biodiversité est aujourd'hui en sursis. L'humain en est aujourd'hui la première menace, et là encore, ce n'est pas un scoop. Le dérèglement climatique, la pollution de l'air, de l'eau et des sols, la disparition des habitats sous l'urbanisation, colorent le portrait morose de notre monde industrialisé.

En effet, une espèce sur huit est aujourd'hui en voie d'extinction : en France, le nombre d'insectes a diminué de 70% au cours du siècle dernier. Quand on sait que plus de la moitié de notre alimentation repose sur l'unique présence des pollinisateurs sauvages, ce constat nous hérise le poil. Le graphique ci-contre illustre bien l'état de conservation de 11 groupes d'espèces, et permet de comprendre l'urgence de la situation.

Dans la Métropole de Lyon, la construction de bâtiments est six à neuf fois plus rapide que la croissance démographique. En ville en général, on ne peut pas parler biodiversité, sans parler d'urbanisation, l'une des grandes causes de destruction et de dégradation des écosystèmes. **Là encore, la sonnette d'alarme est tirée : en France, l'équivalent de la superficie de la Métropole de Lyon, en termes d'espaces naturels et agricoles, disparaît chaque année sous l'urbanisation.**

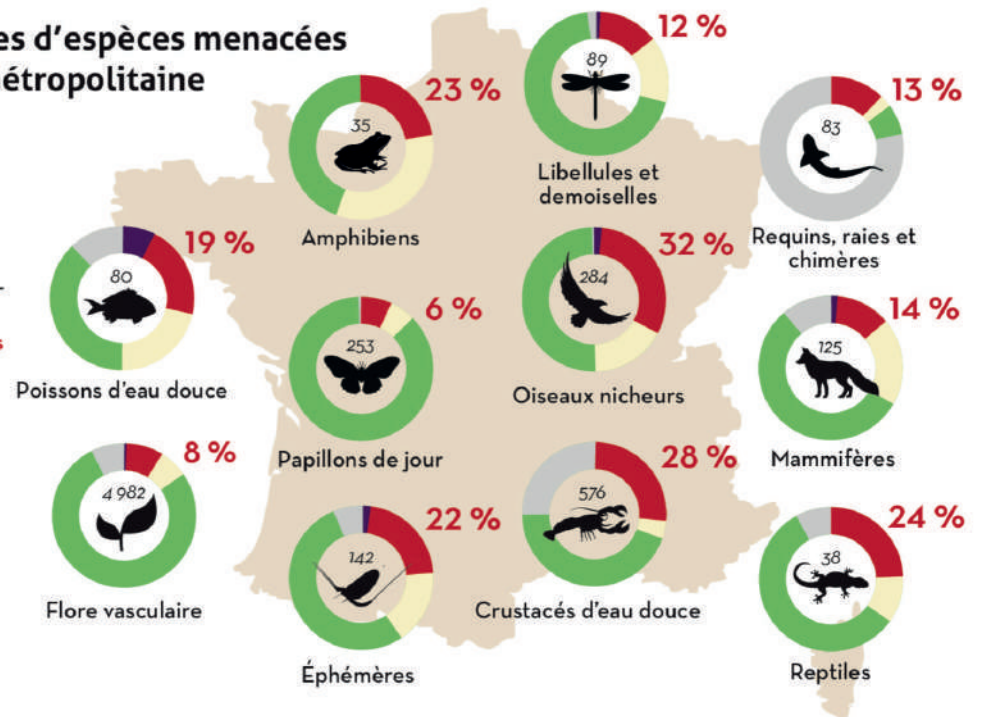
Pourcentages d'espèces menacées en France métropolitaine

Légende

Pourcentage d'espèces menacées

Nombre total d'espèces

- Disparue
- Menacée
- Quasi menacée
- Préoccupation mineure
- Données insuffisantes



Source : UICN Comité français, OFB & MNHN (2020). La Liste rouge des espèces menacées en France : 13 ans de résultats. Paris, France. Conception graphique : Natacha Bigan.

Que peut-on faire face à l'ampleur des dégâts ? Comment agir de manière individuelle et collective ?

AGIR à son échelle !

Pour la biodiversité ... En ville ???

C'est en ville qu'on observe le plus grand fossé entre l'humain et son environnement. C'est aussi là que la peur de la nature prend sa source, et là que la méconnaissance est la plus accrue. C'est pourtant en ville que se concentre plus de 80% de la population française !

La prise en compte de la biodiversité prend tout son sens en ville, pas seulement parce que celle-ci regroupe les activités humaines, mais également parce que ses habitant.es sont les plus exposé.e.s aux perturbations de l'air, de l'eau et du sol. Partout les inégalités se creusent et l'accès à la nature et à ses vertus est devenu un privilège.

Les pieds d'arbres, les écoles, les places, les parkings, les murs, les trottoirs, les balcons, tout espace pour le moment minéralisé constitue un formidable potentiel pour l'accueil de la vie dans nos quartiers. Des espaces à végétaliser qui bout à bout, forment une entité plus grande que l'ensemble des espaces verts publics de Lyon.

Des espaces qu'il serait possible de cultiver, de contempler, de valoriser. Outre l'aménagement de nos quartiers, la gestion des espaces verts existants est tout aussi primordiale : en laissant la nature s'exprimer dans des secteurs bien déterminés, il est possible de créer des habitats de qualité qui auront tôt fait d'être colonisés !

Même en pied
d'immeuble, la
plantation d'une haie
champêtre est tout à fait
réalisable !



Le Plan biodiversité

tout un programme pour
faire découvrir et agir ensemble

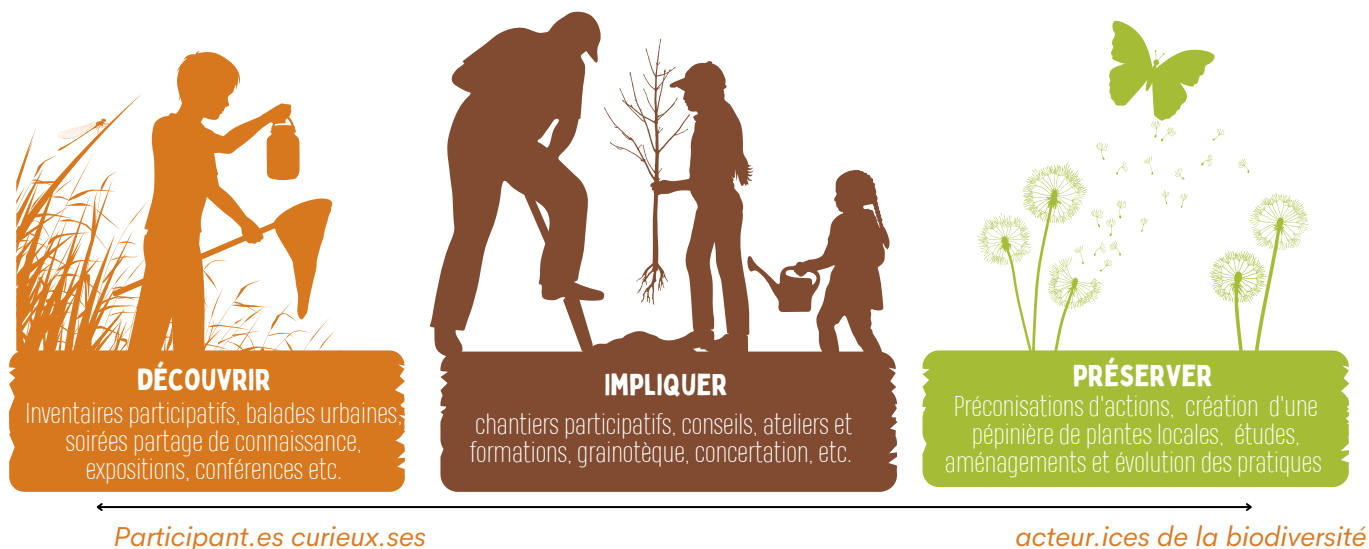
La destruction de la biodiversité à l'échelle mondiale semble être une fatalité, et sa préservation une entreprise décourageante.

En se penchant sur un seul arrondissement, nous avons souhaité démontrer qu'il était possible d'agir à son échelle, quelle que soit sa condition, en faveur de la biodiversité urbaine. Nous avons eu à cœur de construire avec les habitant.es et les acteurs locaux, un véritable processus de réflexion à taille humaine qui a abouti, quelques années plus tard, à un grand nombre de projets participatifs et d'actions concrètes.



Le 1er arrondissement de Lyon a donc été choisi comme terrain d'expérimentation.

Bien sûr, ce travail ne s'est pas fait qu'entre naturalistes. Tout le challenge était de mobiliser les habitant.es pour qu'ils embarquent dans l'aventure, avec ou sans connaissances, et qu'ils prennent part à la découverte et à la préservation de la faune et de la flore insoupçonnées de nos quartiers.



Quelle biodiversité dans le 1^{er} ?

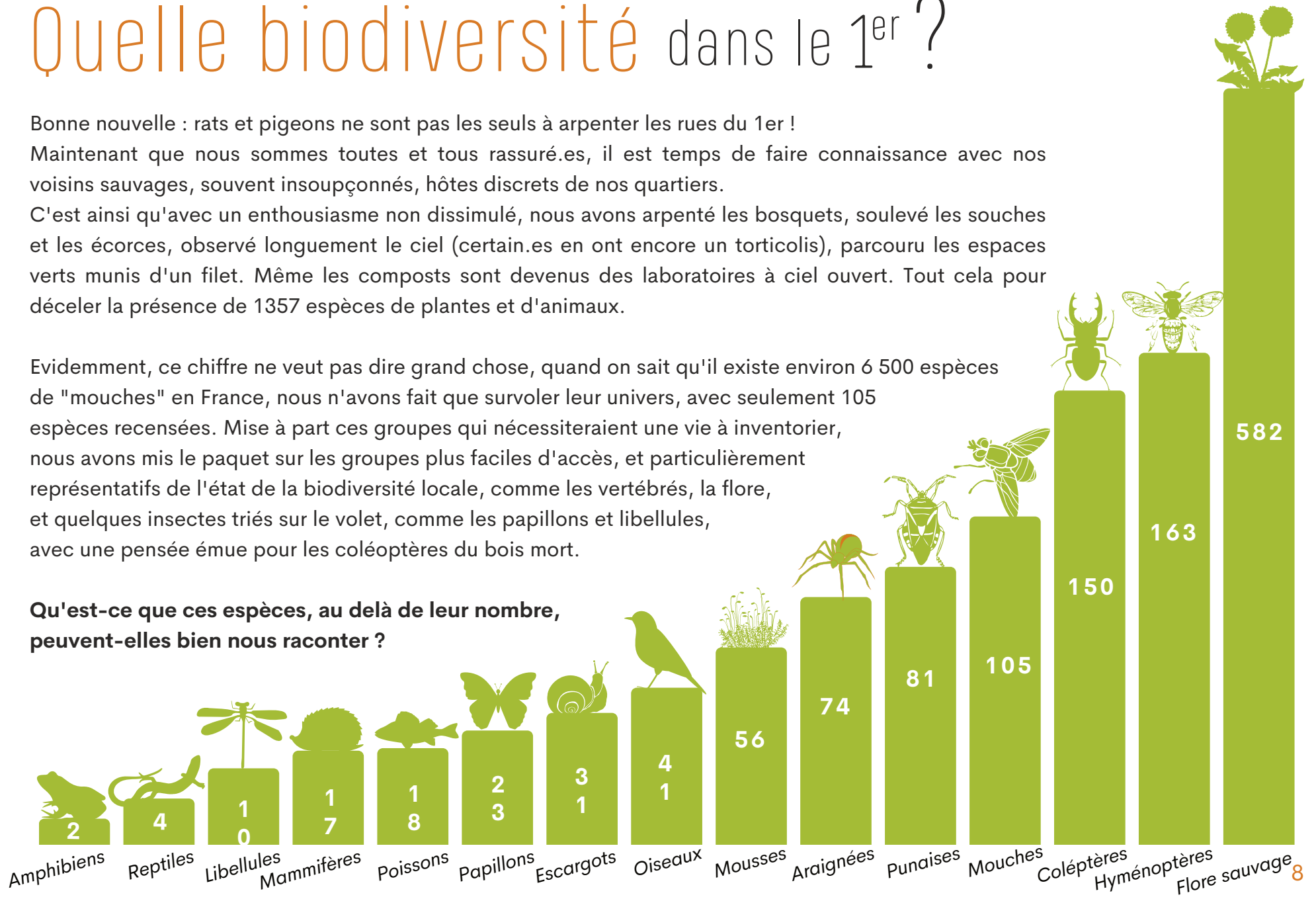
Bonne nouvelle : rats et pigeons ne sont pas les seuls à arpenter les rues du 1^{er} !

Maintenant que nous sommes toutes et tous rassuré.es, il est temps de faire connaissance avec nos voisins sauvages, souvent insoupçonnés, hôtes discrets de nos quartiers.

C'est ainsi qu'avec un enthousiasme non dissimulé, nous avons arpenté les bosquets, soulevé les souches et les écorces, observé longuement le ciel (certain.es en ont encore un torticolis), parcouru les espaces verts munis d'un filet. Même les composts sont devenus des laboratoires à ciel ouvert. Tout cela pour déceler la présence de 1357 espèces de plantes et d'animaux.

Evidemment, ce chiffre ne veut pas dire grand chose, quand on sait qu'il existe environ 6 500 espèces de "mouches" en France, nous n'avons fait que survoler leur univers, avec seulement 105 espèces recensées. Mise à part ces groupes qui nécessiteraient une vie à inventorier, nous avons mis le paquet sur les groupes plus faciles d'accès, et particulièrement représentatifs de l'état de la biodiversité locale, comme les vertébrés, la flore, et quelques insectes triés sur le volet, comme les papillons et libellules, avec une pensée émue pour les coléoptères du bois mort.

Qu'est-ce que ces espèces, au delà de leur nombre, peuvent-elles bien nous raconter ?



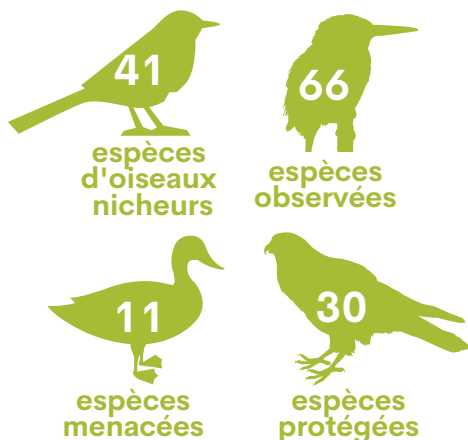
Les oiseaux de nos quartiers



Contrairement à nos amis à 6, 8 ou 60 pattes, les oiseaux s'observent et se reconnaissent facilement. En plus de nous émerveiller de leur couleur et de leur chant, ils nous informent directement sur notre environnement. Entre forêts, zones humides, prairies ou encore milieu bâti, chaque espèce trouve sa place selon ses propres exigences. Ainsi, en étudiant les oiseaux, on peut comprendre quelle est la diversité et la qualité des écosystèmes qui nous entourent. Et s'ils sont là, du moins en tant que nicheurs, c'est qu'ils y trouvent les conditions nécessaires à leur cycle de vie. C'est quand les gazouillis s'arrêtent qu'il faut se poser des questions.

Alors écoutons les oiseaux : que disent-ils de nos quartiers ? La présence de 41 espèces d'oiseaux nicheurs suffit-elle pour dire que tout va bien ?

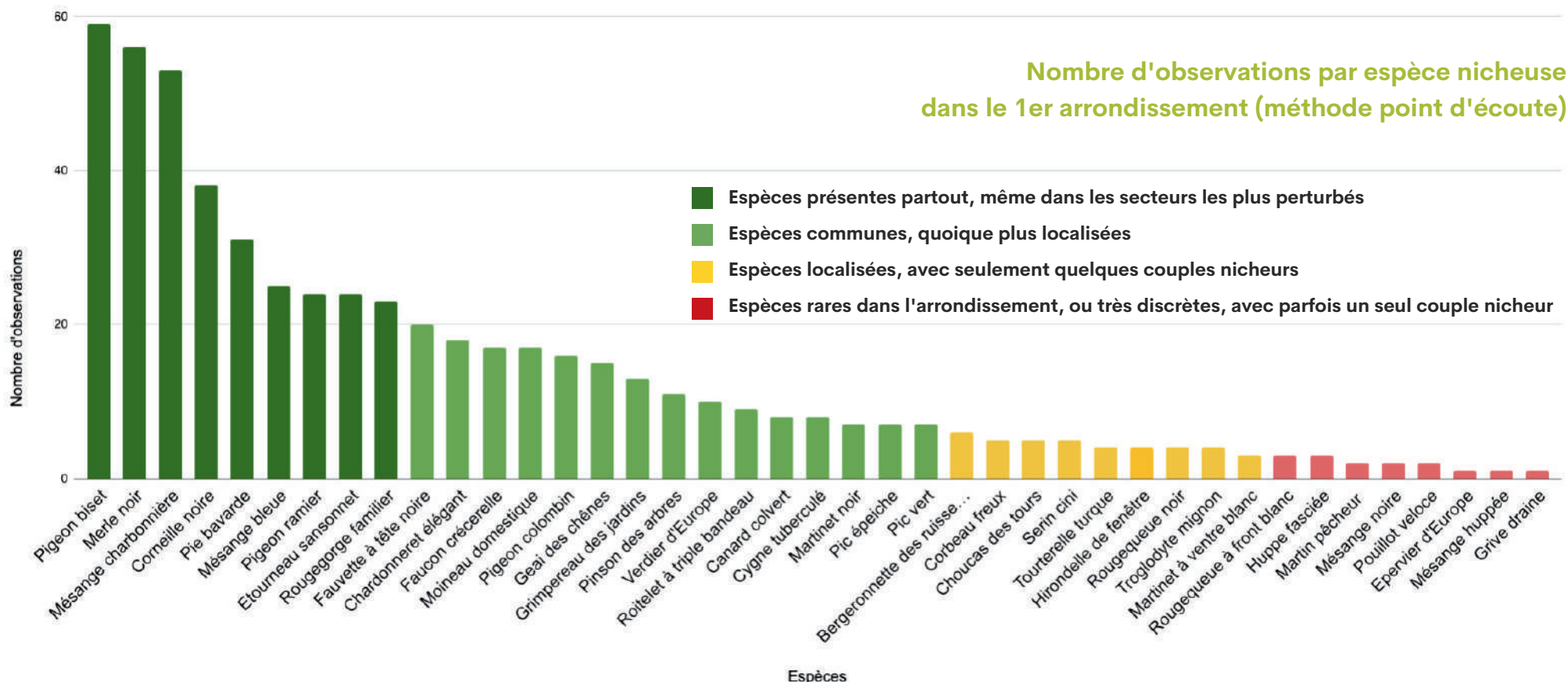
Les chiffres clés du 1er



Chez nous, les oiseaux qui tirent leur épingle du jeu sont les espèces **anthropiques** (qui vivent aux côtés de l'Homme), les espèces **opportunistes**, qui se distinguent par leur côté débrouillard, et les espèces **généralistes**, peu exigeantes en matière d'alimentation et de reproduction (en vert foncé sur le graphique ci-après). Même si ces espèces sont abondantes dans l'arrondissement, elles peuvent se faire rares en centre-ville.

Moins abondantes, on retrouve les espèces communes quoique plus exigeantes ou plus menacées, comme les espèces **forestières** telles les pics ou le pigeon colombin (en vert clair). Parmi ces espèces communes en ville, on retrouve des petits **granivores** qui ont vu leur population chuter dangereusement en 50 ans. C'est le cas du chardonneret élégant, du verdier d'Europe, et même du moineau domestique.

Étonnamment, les petits insectivores se retrouvent tout particulièrement dans les espaces verts offrant une grande quantité d'insectes, comme les chenilles et les pucerons. Ils chercheront une certaine naturalité, avec des coins non tondus, des haies denses et des grands arbres. C'est le cas de la fauvette à tête noire ou du grimpereau des jardins. Au bord de l'eau, on observera facilement les oiseaux d'eau qui se nourrissent en bonne partie de ce que les passants leur offrent, comme le canard colvert ou le cygne tuberculé. Près des berges naturelles, le promeneur chanceux pourra observer le martin-pêcheur ou la bergeronnette des ruisseaux !



Les oiseaux menacés ne sont pas l'apanage des grands espaces verts. En effet, le **bâti ancien**, quand il est encore présent, propose aux oiseaux de nombreuses aspérités et évoque pour eux les falaises naturelles sur lesquelles ils nichent d'habitude, pas étonnant que l'on retrouve des oiseaux entre comble et balcon, comme le faucon crécerelle ou le martinet à ventre blanc.

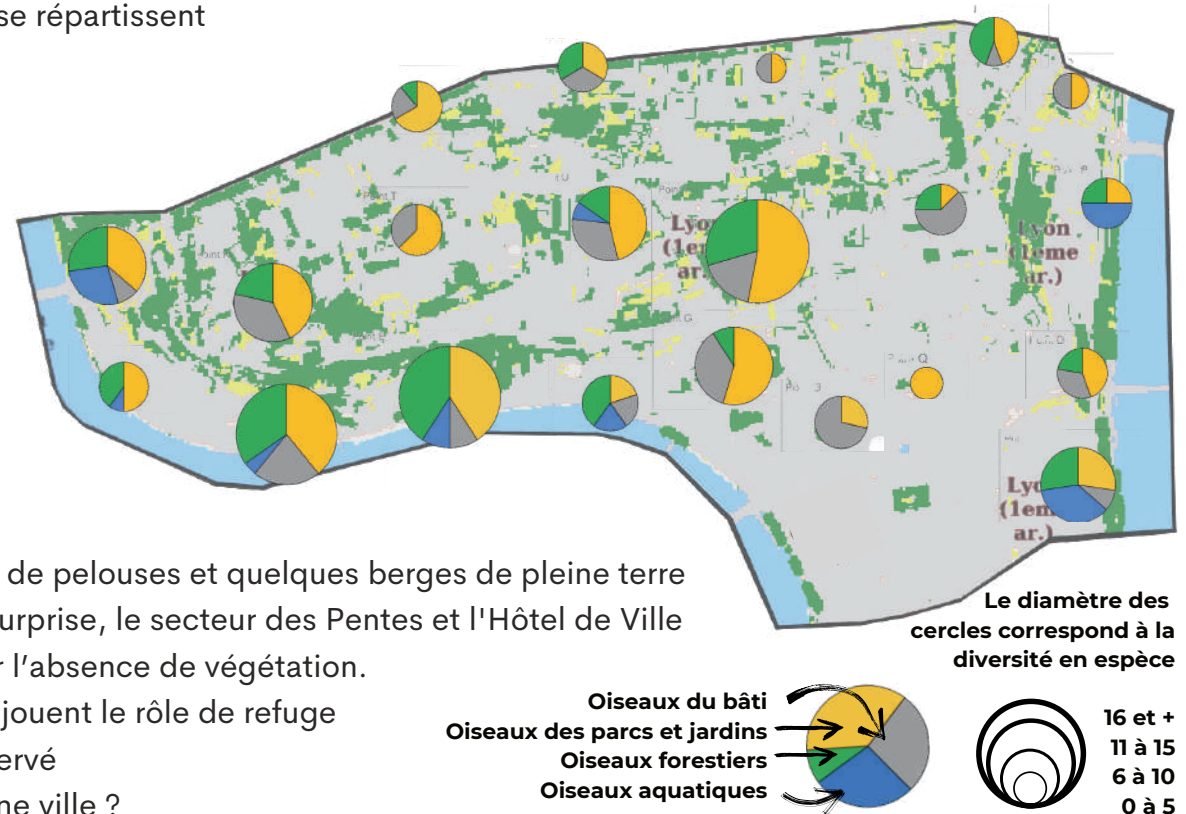
Représentation des communautés d'oiseaux par classe d'habitats et par secteur

Cette carte représente la proportion de quatre grandes communautés d'oiseaux, en fonction de leur milieu de vie. Plus qu'une simple liste d'espèces, il est intéressant de comprendre comment les oiseaux se répartissent dans l'arrondissement, en fonction de leurs besoins.

C'est le long des balmes boisées longeant la Saône que se concentre la plus grande diversité d'oiseaux. Démarrant à l'ouest de l'arrondissement, ces espaces de forêts et de parcs urbains s'étendent jusqu'aux contreforts de la ville. Là, de grands parcs comme le Jardin des Plantes prennent le relais et permettent de retrouver une belle diversité d'oiseaux.

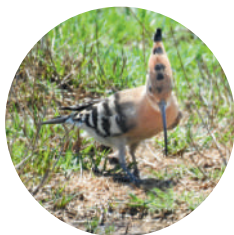
A l'est, en bord de Rhône, de larges linéaires d'arbres, de pelouses et quelques berges de pleine terre permettent le maintien d'une certaine diversité. Sans surprise, le secteur des Pentes et l'Hôtel de Ville constituent une sorte de "désert biologique" induit par l'absence de végétation.

Au nord, un assemblage de parcs et jardins connectés jouent le rôle de refuge pour certaines espèces communes. Qui n'a jamais observé une mésange charbonnière dans un petit jardin en pleine ville ?



Aux yeux des oiseaux, l'arrondissement présente encore des réservoirs de biodiversité grâce aux espaces verts et aux balmes qu'il est urgent de conserver voire de restaurer. Malgré le Rhône et la Saône, les oiseaux des zones humides sont peu diversifiés, faute de berge naturelle. Le bâti ancien est un des gros enjeux pour l'avifaune, et doit absolument être conservé en faveur des oiseaux qui y nichent. Le centre urbain mérite un ambitieux programme collectif de végétalisation. Remplacer les jets d'eau de la place de l'Hôtel de ville par des arbres, transformer les gazons ras de la place Louis Pradel en prairie fleurie ; les idées ne manquent pas !

Quelques oiseaux du quartier



La Huppe fasciée

Un couple nicheur a été vu plusieurs étés de suite arpentant les pelouses rases du jardin des Chartreux, à la recherche de grands insectes. Il est possible qu'il nidifie dans les arbres à cavités du secteur.



Le pic vert

Ce bel oiseau peut être observé dans les gazons ou grimpaient le long des troncs. Sa survie dépend de la présence de bois mort, et donc de notre manière de gérer les boisements urbains et les espaces verts.



Le pigeon colombin

Ce petit pigeon niche dans les cavités des vieux platanes et parfois dans le bâti ancien. Bien plus rare que son cousin, le pigeon biset domestique, il est aujourd'hui menacé dans la région.



Le chardonneret élégant

Bariolé de rouge et de jaune et très contrasté, cet oiseau est facile à reconnaître! On l'observe souvent dans les friches où les plantes bisannuelles comme la cardère, produisent de nombreuses graines.



Le moineau domestique

Lié aux stations de nourrissage (places, restaurants, etc.), on le retrouve seulement en plein centre-ville. Nichant en colonie nombreuse, on a l'impression qu'il y en a partout, mais cette espèce est aujourd'hui en déclin.



Le rouge-queue à front blanc

Nicheur dans les arbres à cavités aux abords riches en insectes, le seul couple nicheur se trouvait dans un bois autour des Chartreux. Hélas, l'impact du chat a pu encore être démontré : le couple a été prédaté par un matou passant dans le coin !



L'hirondelle de fenêtre

Elle est encore miraculeusement présente, avec une seule colonie au pont de Lattre-de-Tassigny. Elle profite des nombreux insectes qui émergent des eaux du Rhône, le nid bien au sec sous les piles de pont.



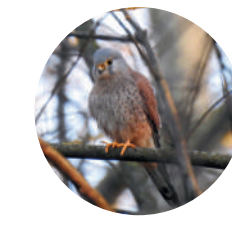
Le choucas des tours

Cet oiseau apprécie les cavités du bâti. D'ordinaire en vaste colonie, il n'est représenté dans l'arrondissement que par un seul couple nicheur, dans une cheminée au niveau de la rue Burdeau.



Le Martin pêcheur

Un seul couple a été observé sur les 10 derniers mètres de berges en pleine terre que connaît l'arrondissement. Il niche à même la berge érodée par les vaguelettes des bateaux.



La faucon crécerelle

Le faucon crécerelle est représenté par 3 couples dans l'arrondissement. Friand de petits mammifères à la campagne, il jette ici son dévolu sur le lézard des murailles.

Les mammifères insoupçonnés, monde discret de nos trottoirs urbains

Les chiffres clés du 1er



13
espèces
reproductrices



5
espèces de
chauves-souris



17
espèces
observées



10
espèces
à enjeux

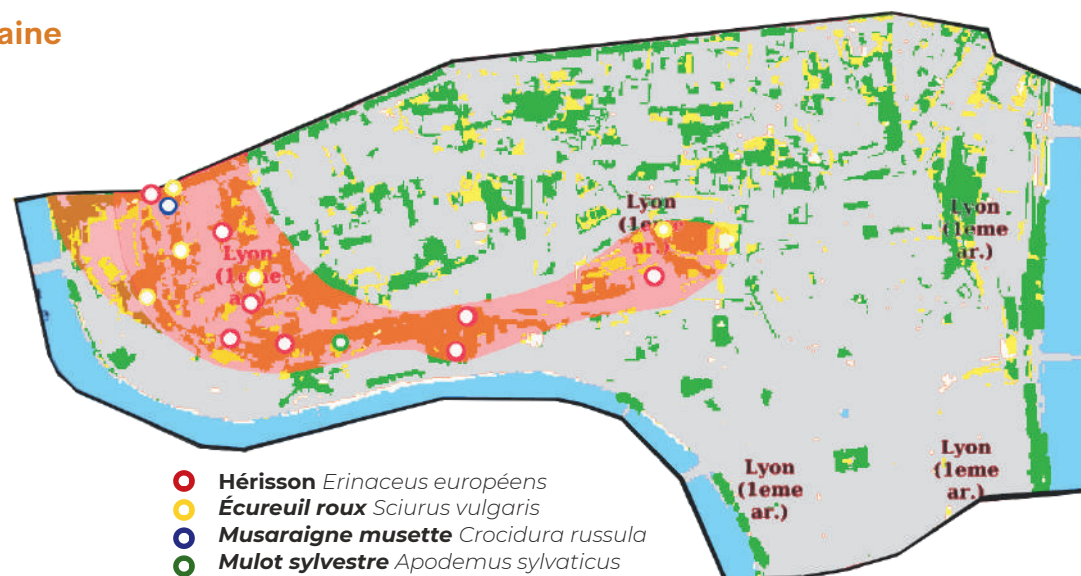
Un jour on leur fait la guerre, un jour on les adore. Nos cousins à quatre pattes n'ont pas toujours bonne presse, surtout en ville, où les préjugés et idées reçues vont bon train. Les uns liés aux lisières, entre haies, bosquets et prairies, et les autres typiquement arboricoles, ces mammifères sont complémentaires pour indiquer une "mosaïque" d'habitats favorables à de nombreuses autres espèces.

Le hérisson et l'écureuil nous parlent de trame verte urbaine

Même sans ailes, le hérisson et l'écureuil roux restent très mobiles, capable d'effectuer des déplacements en pleine ville si les ressources sont présentes. Malgré les prospections dans une trentaine de parcs urbains, seuls ceux situés dans le secteur des balmes semblent accueillir le duo.

Partout ailleurs, la ville dense et les patchs de nature morcelés ne permettent pas le déplacement des espèces.

L'enjeu principal est de renforcer le potentiel d'accueil des balmes mais surtout de procéder à l'extension de ce territoire par des actions concrètes : gestion différenciée, plantation de haies, déminéralisation, etc.



Cette cartographie met en évidence le rôle primordial des balmes et des espaces verts en connexion avec elles. La musaraigne musette et le mulot sylvestre n'ont été retrouvés que dans la zone de présence du hérisson et de l'écureuil.

Lyon, Ville lumière. Qu'en pensent les chiroptères ?

Prenons un peu de hauteur et glissons nous dans la peau de nos chauves-souris urbaines. On sait aujourd'hui que ces noctambules ailés sont particulièrement impactés par la pollution lumineuse. Typiquement insectivore, chacune d'entre elles est plus ou moins spécialisée sur un type de proie, du moindre moucheron aux plus grands papillons de nuit.

Le problème, c'est que la lumière perturbe le comportement de ces insectes, entraînant leur régression, avec celle de leurs prédateurs. Devant ce déclin généralisé des chauves-souris, les scientifiques et certaines instances gouvernementales s'accordent sur un outil commun : la trame noire, ou l'art d'éteindre la lumière pour nos voisins sauvages.



Répartition des espèces contactées lors d'inventaires nocturnes, après analyse des ultrasons.

-  Pipistrelle commune et de Kuhl : Depuis longtemps au côté de l'Humain, elle n'est pas impactée négativement par la pollution lumineuse. C'est même plutôt le contraire, elle a tendance à prédateur les insectes désorientés par la lumière artificielle.
-  Sérotine commune : Elle s'observe régulièrement en chasse dans les parcs urbains et gîte typiquement dans les habitations humaines.
-  Vespère de Savi : Plus rare, elle doit peut être sa présence aux secteurs de falaises à l'ouest de l'arrondissement.
-  Noctule commune : Une de nos plus grandes chauves-souris, est à priori cantonnée aux secteurs forestiers, présentant de gros arbres centenaires à cavités, propices à sa reproduction. Pour cette espèce vulnérable, des mesures de conservation à long terme doivent être mises en place.

Sans prôner une coupure générale du courant, certains endroits privilégiés doivent être considérés comme ilots d'obscurité. C'est le cas des secteurs de falaises, les dessous de ponts et plus généralement les cours d'eau, les espaces verts, etc. Toutes les pratiques visant à accroître l'abondance et la diversité des insectes nocturnes seront favorables à ces fragiles et discrets mammifères volants.



Les autres mammifères



La fouine

Sa présence est une aubaine en ville ! Prédatrice de souris grises et de jeunes rats surmulot, on ne peut pas se plaindre des rongeurs tout en exterminant la fouine.



Le renard roux

Une trace du goupil, le renard roux, a été observé au niveau des berges du Rhône dans le dernier secteur plus ou moins naturel. Certains habitant.es nous ont même dit l'avoir observé à l'Hôtel de Ville !



Le rat surmulot

Présent partout dans l'arrondissement, il faut tout de même saluer cette espèce qui s'est adaptée pour survivre dans les milieux les plus hostiles que l'homme n'ait jamais créés.



Le blaireau

Les habitants ont partagé un fait étonnant; des blaireaux observés au Jardin des Plantes dans les années 2000. 20 ans après, c'est dans un nid de fauvette, à hauteur des balcons du 1er, qu'un membre de l'association a déniché un poil de blaireau !



La Musaraigne musette

Un seul individu a été observé au niveau de la montée des Esses. Minuscule insectivore, elle a pourtant besoin d'insectes en abondance. Très sensible à la prédation, elle aime se déplacer sous couvert (tas de bois, litière de feuilles, etc).



Le Mulot Sylvestre

Fin gourmet de graines, fruits des feuillus, champignons et petits invertébrés, il joue un rôle important dans la dissémination des graines et permet ainsi le développement des boisements.



La souris grise

N'en déplaise à certain.es habitant.es, toute bonne vieille bâtisse des pentes abrite la discrète souris grise. Les produits et les pièges ne servent à rien; c'est une question d'accès à la nourriture.



Le chevreuil

Le chevreuil européen a été observé à deux reprises entre 2019 et 2020 dans le 1er. Les plaines et boisements de Caluire-et-Cuire conservent de bonnes populations de chevreuils, qui s'observent régulièrement dans le 4e arrondissement. Il n'est donc pas étonnant de retrouver quelques individus en limite du 1er.

Quels sont les amphibiens des dernières zones humides du coin ?



C'est pas la fête à la grenouille

La palme de la discrétion, si l'on ose dire, revient aux amphibiens de nos quartiers. Présents en faible effectif et réduits à seulement deux espèces, ils se montrent localisés dans les espaces les plus tranquilles, présentant un certain degré de naturalité et bien sûr, de l'eau pour se reproduire.

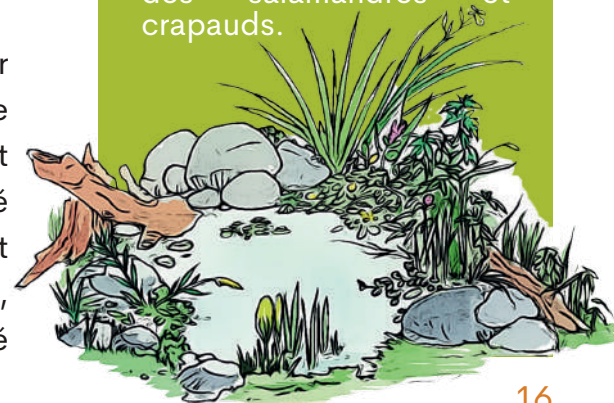
En effet, ces animaux à la peau visqueuse et aux yeux globuleux vivent une double vie : au stade larvaire, ils sont pourvus de branchies, et sont complètement aquatiques. Une fois adulte, ils acquièrent des poumons et deviennent en partie terrestre (pour la plupart). Dès lors, leur espace vital ne se résume plus seulement à une flaque d'eau, mais à un réseau de zones humides agrémenté de haies, de prairies, de tas de bois, et de tout ce qui fait d'un têtard, un crapaud épanoui.

L'exemple de l'Alyte accoucheur

Trois sources situées dans l'ouest de l'arrondissement, en secteurs privés, ont été épargnées. Elles sont le salut de ce petit crapaud gris aux yeux d'or protégé. Aujourd'hui, cette espèce est localement en sursis : il suffit que les bassins se comblent ou que les dernières sources soient déviées pour que l'espèce disparaisse en quelques années ; sa survie dépend de l'engagement des propriétaires du quartier !

Ces investigations ont permis de retrouver un ancien bassin recouvert de feuilles et de le restaurer. Deux ans plus tard deux cent têtards de l'alyte accoucheur ont été observés. Les habitants se sont également emparés de la problématique, et en deux ans, 8 mares ont été aménagées.

Les sources et petits ruisselets du 1^{er} arrondissement ont été pour la plupart court-circuités, les fontaines qui ornaient les espaces verts publics entièrement comblées. La peur des effondrements des sédiments instables de la colline, amplifiée par une grande catastrophe au début du siècle, et la vision insalubre de l'eau stagnante ont eu la peau des salamandres et crapauds.



Nos reptiles presque invisibles!

Si par bonté d'âme l'envie vous prenait d'accueillir ces reptiles chez vous, sachez que ces êtres attendrissants apprécient le désordre : des herbes folles, des tas de bois, de pierres et de feuilles en pagaille..
De quoi justifier sereinement à nos voisins le laisser-aller visible au jardin.

N'importe quel serpent observé dans le centre ville a souvent le droit à son portrait photo dans la rubrique des faits divers du coin. A part pour quelques rares couleuvres des blés ou pythons royaux qui ont échappé à la surveillance de leur propriétaire, les serpents ne sont pas là par hasard. Leur sens aigu de l'orientation leur permet de ne pas se perdre dans les confins de l'espace urbain, à moins d'y avoir été transporté par inadvertance. Ils se retrouvent naturellement au pied de nos berges, dans nos espaces verts, dans nos friches, en train de faire bronzette.

Ces reptiles sont peu nombreux et particulièrement discrets, ils évoluent dans un milieu extrêmement hostile, entre pneus de voiture, griffes de chat et coups de bâton.

C'est pourquoi la plupart des prospections organisées par l'association, à la recherche des reptiles, n'ont absolument rien donné. C'est vraisemblablement quand on arrête de les chercher que les serpents pointent le bout de leur langue.

La couleuvre et la grenouille

Lors d'une sortie, nous sommes tombés sur une jeune couleuvre helvétique au niveau des dernières berges naturelles du Rhône.

Ce serpent est complètement dépendant des milieux aquatiques, et pour cause, il excelle dans l'art de la chasse aux amphibiens.

La conservation de cette espèce de serpent passe donc par la restauration d'une végétation herbacée en pied de berges et la délimitation d'une zone de tranquillité où grenouilles et libellules aiment faire trempette.





Reptiles et amphibiens



La tortue de Floride

Considérée comme Espèce Exotique Envahissante, elle a été observée à plusieurs reprises le long de la Saône, sur les troncs coincés sous les piles de pont.



La couleuvre verte et jaune

Cette couleuvre qui peut atteindre une taille importante est pourtant une grande timide ! Une mue a été retrouvée dans la friche du Bon Pasteur. C'est une grande prédatrice de lézards !



La tarente de Mauritanie

Ce gecko d'origine méditerranéenne a profité des trains pour remonter vers le nord, à la faveur du dérèglement climatique. D'un seul individu observé en 2015, on estime à plus d'une cinquantaine leur nombre dans le 1er en 2023.



L'alyte accoucheur

Pendant l'été, le chant de ce crapaud retentit dans la nuit du côté des balmes et des Chartreux dans les espaces les plus préservés, jamais loin d'une source d'eau. Adepte des tas des pierres, c'est un animal discret.



Le lézard des murailles

Le lézard des murailles est sans aucun doute le reptile le plus abondant du coin. Pour l'observer, jetez un coup d'oeil aux murets ensoleillés du Jardin des Chartreux.



La grenouille verte

Si commune ailleurs, la grenouille verte ne se reproduit qu'au nord-est de l'arrondissement, le long du Rhône, là où les plantes aquatiques abondent !



La couleuvre helvétique

Cette couleuvre adepte de natation a été aperçue, morte hélas, le long des berges du Rhône, à l'endroit précis où, sans surprise, la grenouille verte abonde. S'agit-il d'un jeune individu erratique ? Y'a t-il encore une population de couleuvres helvétiques capable de se reproduire ? Les recherches continuent !

L'effet papillon

Symbole de nos campagnes fleuries, des promenades en bords de chemins, des randonnées en montagne, les papillons nous ravissent par leur élégance et leur éclat. Au-delà de l'apparat, ces insectes comptent parmi les plus fragiles, et peut-être même les plus menacés par nos activités.

Il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil à la liste des espèces inventoriées dans le 1er, après trois ans de recherches assidues ; seules 27 espèces ont été inventoriées, alors qu'une centaine papillonnent au sein de la Métropole de Lyon.

Quels sont ces papillons qui se satisfont tant bien que mal de quelques pièces de verdure dans un puzzle de grisaille ?

34 %



considérés
comme en sursis
localement

5 espèces



représentent
plus de la moitié
des observations

9 espèces



sont menacées à
l'échelle de
l'arrondissement

Les papillons sont d'excellents indicateurs de la qualité écologique des prairies. En effet, chaque espèce a besoin d'une plante sauvage bien précise pour se reproduire ; elle est appelée plante hôte. Et la plupart d'entre elles sont malheureusement considérées comme des "mauvaises herbes" !

L'abondance et l'accessibilité des plantes hôtes sont les principaux facteurs favorisant la présence des papillons.

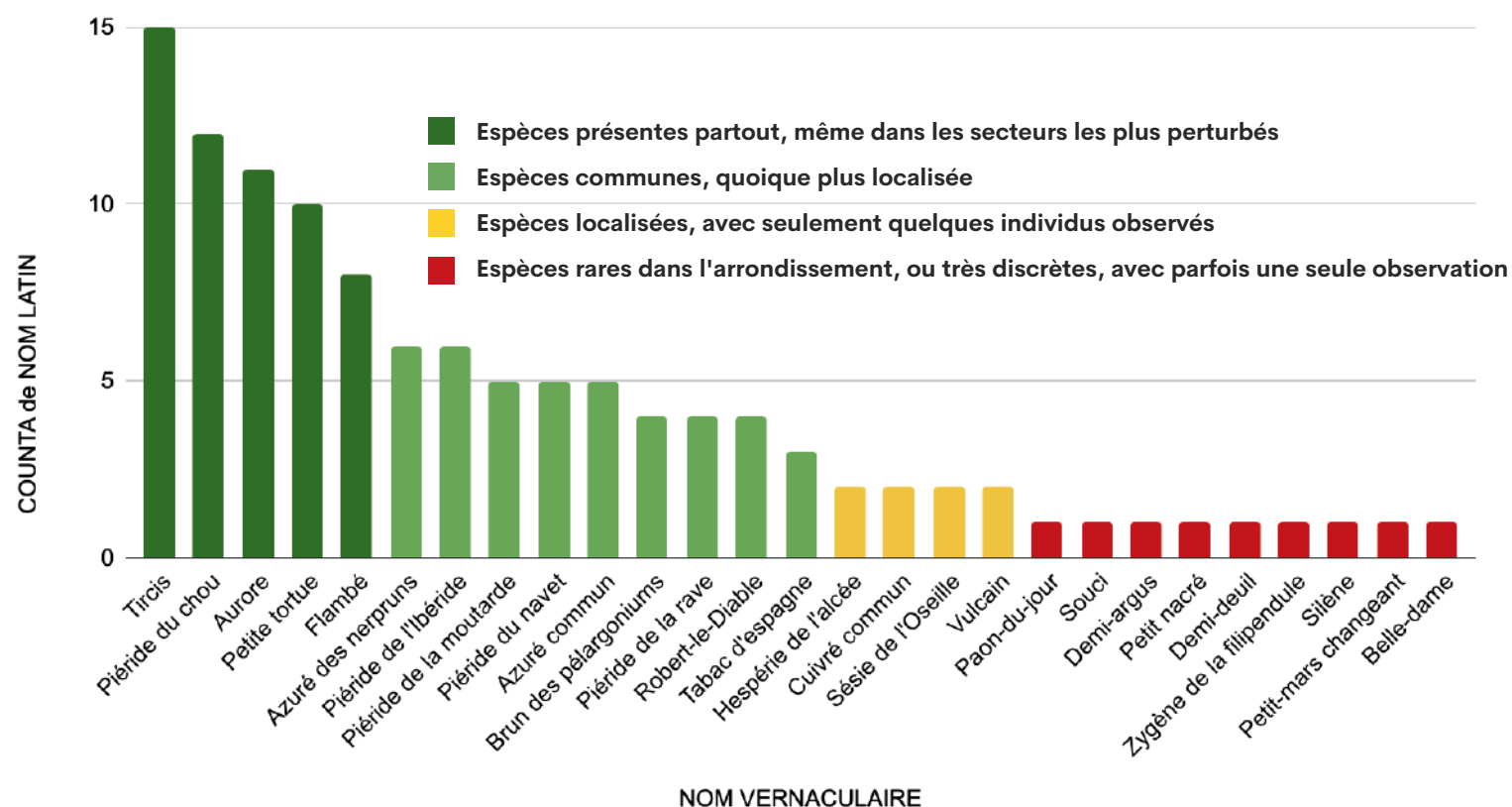
Si les plantes hôtes permettent de mieux comprendre la répartition et la présence de certaines espèces de papillons, elles n'expliquent pas tout !

En effet, ce papillon noir et blanc, appelé Demi-deuil, a dans son menu des dizaines de graminées différentes, dont beaucoup se retrouvent dans l'arrondissement. Pour autant, les observations se résument à un ou deux individus et sont très localisées. Pour ces papillons là, la surface, la connectivité et la qualité des habitats, plus que la présence de leur plante hôte, semblent être déterminante. La restauration, le développement et l'entretien de grandes prairies urbaines dans tous nos espaces verts sont une absolue nécessité !



Le graphique ci-dessous représente l'abondance des différentes espèces de papillons diurnes dans l'arrondissement. Malgré 28 espèces, le cortège est typique des espaces perturbés, au sein desquels les milieux naturels ont disparu, ou presque ! Plus de zones humides, plus de milieu forestier à proprement dit, ni même de prairies, bienvenue en ville !

Les espèces de papillons que nous considérons comme ordinaires et foisonnantes aujourd'hui, pourraient aussi disparaître dans quelques années. En tant qu'**espèces parapluie**, leur conservation est indispensable !



Pour préserver les papillons dans nos résidences comme dans nos rues, laissons pousser partout où cela est possible. Avec le printemps reviendra l'habituelle explosion de couleurs ! Fauchons ces espaces au maximum une fois par an au mois d'octobre. Plantons des haies arbustives d'essences locales, des plantes grimpantes, et fleurissent nos balcons !



Papillons de jour



Le petit mars changeant

Sa chenille se nourrit exclusivement de saules et de peupliers que l'on trouve sur un très mince tronçon du Rhône, à côté de la place Chazette.



Le flambé

Le flambé est souvent observé en train de pondre sur les feuilles de prunus, abondant dans les espaces verts.



Le Brun de pélargonium

Les géraniums tout droit sortis des jardinerias font le bonheur de ce papillon invasif, le seul peut-être, à vivre au 5ème étage d'un bâtiment.



Le petit nacré

Ses chenilles parviennent à se développer sur des sols riches en métaux lourds (zinc, plomb...), à condition qu'on y trouve des violettes !



L'azuré commun

Il se nourrit d'un grand nombre de plantes de la famille des légumineuses comme le trèfle, que l'on retrouve dans la plupart des gazons. Or, les tontes trop rapprochées ne permettent pas à la chenille d'accomplir son cycle de vie !



L'hesperie de l'alcée

Beaucoup plus sélective, elle se retrouve sur la mauve sylvestre des parcs urbains.



La Belle-Dame

Elle s'observe régulièrement, sans pour autant poser ses valises: elle traverse l'arrondissement pendant sa migration mais ne semble pas s'y reproduire.



Les piérides

Les piérides blanches qui n'apprécient que certaines plantes de la famille du chou, ont l'embaras du choix avec plus de 60 espèces de crucifères inventoriées.



Le Paon du Jour

Les chenilles de ce beau papillon ne vivent que sur l'ortie dioïque !

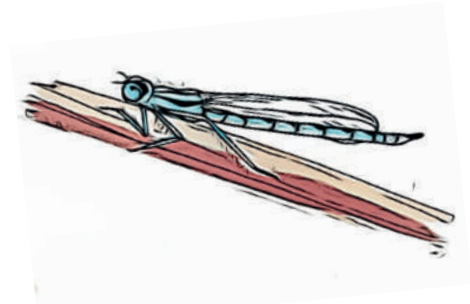


Le Demi-Argus

Il se nourrit du trèfle des prés ou de l'anthyllide vulnérable, sa chenille se fait élever par des fourmis appelées Lasius. Or, on retrouve ces plantes et ces fourmis en quantité suffisante à un seul endroit : l'Amphithéâtre des Trois Gaules.

Libellules et demoiselles

stars de nos mares



Les libellules et demoiselles sont dépendantes des zones humides pendant leur jeune âge, au stade de larves. Ces indicateurs en disent long sur la qualité des écosystèmes. Entre air et eau, elles nous renseignent à la fois sur la diversité des milieux aquatiques et la qualité des habitats terrestres. Une grande diversité de libellules désigne un milieu favorable à de nombreuses autres espèces.

Dans l'arrondissement, les libellules sont plutôt mal loties : contre plus de 60 espèces dans le Rhône, seulement 13 espèces sont observées dans nos quartiers, malgré la présence du Rhône et de la Saône. Il faut dire que nos cours d'eau sont peu accueillants : les quais sont presque entièrement bétonnés et les habitats aquatiques peu variés.

C'est au nord du 1er arrondissement, sur une quinzaine de mètres, que l'on observe le plus d'odonates, sur ces berges de pleine terre, des joncs et des iris parsèment le quai : on y retrouve le robuste gomphe à forceps et le magnifique calopteryx éclatant !

En matière de restauration écologique, les solutions existent et nous sommes nombreux.ses à demander plus de nature le long des quais ! Ces projets ont déjà été présentés aux acteurs des cours d'eau. On n'attend plus que le feu vert politique.

Outre le Rhône et la Saône, les petites mares nouvellement créées font le bonheur de quelques espèces communes de libellules comme la petite nymphe au corps de feu. Il suffit d'installer un petit bassin d'un mètre carré tout au plus pour voir surgir, l'année suivante, des dizaines de larves, voraces prédatrices de moustiques. Un milieu urbain comportant berges naturelles, mares, haies, grands arbres et prairies, permettra à coup sûr d'accueillir ces insectes aux couleurs chatoyantes.

Une mare richement végétalisée et agrémentée de branchages, de blocs, ou de feuilles en décomposition est une aubaine pour la faune ! Pour l'association, chaque espace vert mérite son petit point d'eau !





Libellules et demoiselles



La naïade aux yeux bleus

Observez-la voleter au dessus des patchs de nénuphars et herbiers aquatiques le long des quais !



L'anax napolitain

Une grosse libellule facile à reconnaître avec une tâche bleu ciel au début de l'abdomen. À rechercher dans les derniers secteurs pourvus de berges végétalisées.



Le gomphe à forceps

Cette grande libellule noire et jaune se reconnaît aux "crochets" qui ornent l'abdomen du mâle. La larve s'enfouit dans les sédiments pendant au moins 3 ans !



Le calopteryx éclatant

Avec son vol papillonnant et son joli bleu métallique, cette grande et coquette demoiselle s'observe dès le mois de mai au bord du Rhône.



L'agrion jouvencelle

Cette petite demoiselle se cantonne aux mares et aux berges naturelles de l'arrondissement. Elle peut consommer une soixantaine de moustiques en une journée !



La petite nymphe au corps de feu

Petite et délicate, elle colonise comme par magie les mares nouvellement créées. Même un bassin au 5e étage d'un immeuble peut lui convenir.



L'anax empereur

La plus grosse libellule de France se rencontre de temps à autre en vol rapide au dessus des parcs urbains. Une mare d'un mètre carré peut suffire pour sa reproduction !



L'aeschne mixte

C'est sans doute la libellule la plus abondante dans l'arrondissement. Bien qu'aucun signe de reproduction n'ait été relevé, on en observe des centaines au mois de septembre, faisant des loopings au dessus de nos têtes !



La cordulie bronzée

Cette belle libellule aux reflets métalliques n'a été observée qu'en vol ; on ne sait rien localement de son site de reproduction.



Le sympetrum méridional

Une des rares libellules qui semble de plus en plus abondante dans l'arrondissement. Profiterait-elle du réchauffement climatique ? Son site de ponte est encore inconnu localement.

Les coléoptères saproxyliques

"Le bois mort, c'est la vie !"

Telle est la devise des coléoptères saproxyliques, qui pourtant méconnus, représentent plusieurs milliers d'espèces en France, et dont dépend la santé des boisements. Ils sont souvent considérés comme nuisibles pour les forêts, alors qu'ils n'attaquent généralement que le bois mort ou fragilisé.

De par leur omniprésence dans nos écosystèmes ou encore leur haut degré de spécialisation (certains ne vivent que dans un seul genre de champignon poussant sur une seule espèce d'arbre), ces coléoptères comptent parmi les meilleurs indicateurs de la qualité des boisements.

La diversité de ces insectes signifie que l'environnement est propice aux autres espèces forestières. Or, il se trouve que presque un quart de ces espèces est menacé, et que la prise en compte de leurs besoins devient indispensable dans tout projet ou plan de gestion.

Avec 64 espèces inventoriées, toutes relativement communes et généralistes, l'arrondissement est encore loin de la forêt primaire.

Cela dit, pour un arrondissement si densément urbanisé, les coléoptères saproxyliques ne se portent pas si mal.

Les chênes, les tilleuls, les prunus, les charmes, les peupliers, les saules, bref, les essences sauvages les plus communes, sont de loin les plus intéressantes : 10 essences attirent plus de 50% des espèces françaises de coléoptères saproxyliques !

Or, dans l'arrondissement, les arbres importés d'Amérique ou d'Asie (plus de 60% du peuplement arboré dans les parcs urbains) à des fins ornementales, comme le cèdre de l'Atlas ou l'oranger des osages, ne satisferont qu'une ou deux espèces. En revanche, un chêne centenaire peut en héberger une centaine, même longtemps après sa mort.

Dans un seul arbre vieillissant, on peut trouver une dizaine d'habitats différents, accueillant des milliers d'espèces.

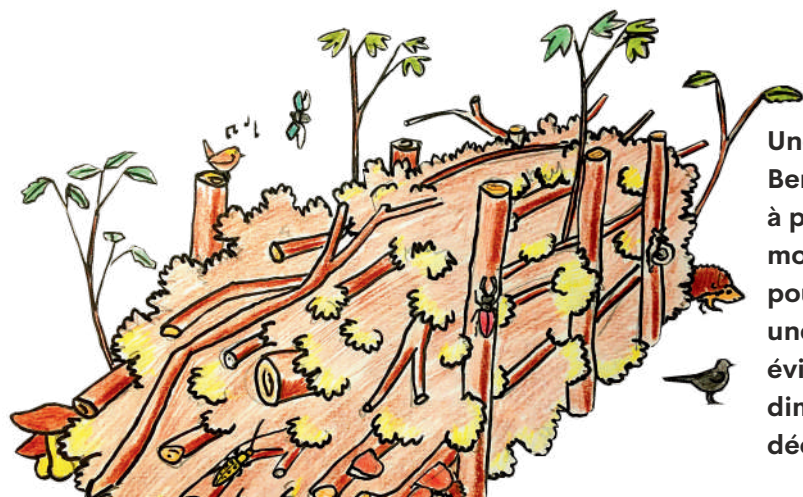
L'arbre abrite autant d'espèces pendant sa vie que pendant sa mort !



10 habitats liés aux vieux arbres

L'arrondissement a le mérite d'abriter de grands arbres centenaires et de larges cavités, permettant la survie de quelques espèces exigeantes. A part ces quelques richesses, l'arrondissement n'est que peu propice à la présence des coléoptères saproxyliques, et seules des espèces très généralistes ou originaires d'autres contrées tirent véritablement leur épingle du jeu.

Dans les secteurs où le bois mort n'est pas systématiquement évacué, où les boisements abritent des essences locales et où quelques vieux arbres ont le droit de mourir sur pied, la faune saproxylique surgit, comme par magie.



Une haie de Benjes, façonnée à partir de bois mort : un gîte pour la faune et une excuse pour éviter les dimanches à la déchetterie.

Aujourd'hui, des centaines d'essais dans toute l'Europe, pour concilier bois mort et sécurité en milieu urbain, ont porté leurs fruits. Rendons obsolète l'exportation du bois mort dans nos espaces verts, inspirons nous de ce qui pousse aux alentours pour nos palettes végétales et célébrons cette mort et la vie qui en dépend.

Le grand aegosoma



Un grand longicorne considéré comme menacé dans la région. Il doit sa survie à la présence de vieux feuillus, en particulier des tilleuls, dont l'énorme tronc possède par endroit quelques zones mortes, dépourvues d'écorce.

Crédit photo : Siga

La cétoine cuivrée



Dans les cavités des grosses branches, se reproduit la cétoine cuivrée, avec ses reflets étincelants, dont la larve se nourrit du terreau accumulé pendant plusieurs années.

Le lucane cerf-volant



Le plus gros insecte d'Europe a besoin des vieilles souches pour son développement. Le déssouchage est par ailleurs aussi cher qu'inutile.

Le scarabée rhinocéros



Sous le gros bois mort laissé au sol, recouvert de feuilles, ou sous le broyat de bois, la larve du scarabée rhinocéros, patientera 3 ans avant de se métamorphoser.

Le clyte béliet



Crédit photo : Le Monde de Arthropodes

Ce longicorne mimétique des guêpes a besoin de bois mort quel qu'il soit, mais aussi de fleurs : l'adulte est un pollinisateur. Il ne résiste pas aux fleurs en ombelles comme celles de la carotte sauvage !

La flore sauvage

Quand on parle de plantes sauvages, c'est de celles qui n'ont pas été plantées par nos mains humaines, des plantes spontanées, qui ont poussé sans entretien, dans les conditions qui conviennent à leur biologie. Dans l'arrondissement, sur presque 1000 espèces venues des quatre coins du monde, un peu plus de la moitié sont représentée par les plantes locales.

Ce sont ces dernières qui entretiennent une grande partie des relations avec le reste du monde vivant, bien que les espèces exotiques favorisent en ville quelques espèces très communes, comme la glycine, originaire de Chine, qui se recouvre de bourdons et d'abeilles charpentières au printemps. Tendons l'oreille, au ras du sol, et écoutons ces plantes sauvages nous parler de nos quartiers.

La sécheresse et la banalisation des sols, pour le meilleur et pour le pire !

Ces plantes, souvent considérées comme mauvaises herbes, sont à la base de la chaîne alimentaire, et leur présence nous en dit long sur la qualité du sol, de l'exposition, de la quantité d'eau, et plus globalement de notre environnement.

Dans l'arrondissement, on s'aperçoit que la quasi totalité des plantes est généraliste. Les plantes rares ou exigeantes ont depuis longtemps déserté les lieux. En y regardant de plus près, on se rend compte que la flore est assez typique des milieux secs : les quelques prairies, quand elles ne sont pas tondues 4 fois par an, accueillent la sauge des prés, le calaman nepeta, alors que les talus se garnissent d'orpin blanc, et les boisements d'érables semblent laisser place au micocoulier de Provence. En cause, le dessèchement total des premiers centimètres du sol en été. Avec ces quelques degrés de plus et un sol particulièrement drainant, les plantes sauvages de la colline ont un petit air sudiste. La ville semble être à l'avant-garde du dérèglement climatique, et naturellement, la flore réagit à ces profondes modifications.



Médicinale et aromatique, la sauge des prés colonise les talus secs de l'arrondissement.

La flore des pelouses et prairies se démarque aussi par son cycle de vie souvent annuel (comme le millepertuis à feuilles perforées ou l'armoise commune) et par sa résistance au tassement. Ainsi, les espèces dont les fleurs sont disposées en rosette, comme la porcelle enracinée, ou tapissante, comme l'érodium à feuille de cigüe, prennent le pas sur le gazon qu'on s'efforce en vain d'entretenir.

Par endroit, dans certains secteurs préservés du piétinement ou d'une tonte trop fréquente, des plantes peu communes en ville pointent le bout de leur tige : l'orchis pyramidal et l'orchis bouc, deux orchidées sauvages, se développent sur les talus maigres bien exposés de l'Amphithéâtre en compagnie de l'oeillet des Chartreux, ça ne s'invente pas ! Nous devons leur présence aux jardiniers des espaces verts, qui ont choisi d'assouplir leur gestion à raison d'une seule fauche annuelle. Au fond des balmes, le sceau de Salomon fréquente l'ornithogale des pyrénéens. Ce sont des plantes typiques des milieux frais et ombragés, dont on ne compte plus

que 2 ou 3 pieds dans l'arrondissement. Bien que communes ailleurs, elles pourraient être amenées à disparaître localement dans les prochaines années.

Les plantes s'invitent dans nos rues

Les vieux murs et bâtis anciens représentent un milieu de vie particulier, sur lequel certaines espèces typiques aiment s'implanter. C'est ainsi que nous retrouvons au cours de nos balades : la giroflée des murailles, la cymbalaire des murailles, et de petites fougères comme le Cétérach officinal.

En quelques années, l'arrêt des produits phytosanitaires doublé d'une évolution des mentalités, a permis à la flore de s'immiscer jusque dans les rues les plus passantes de Lyon : les microimplantations florales, le développement des plantes grimpantes, la conservation de la flore d'interstice, le fleurissement des pieds d'arbres, les jardins de rue ; toutes ces initiatives citoyennes ont ouvert les portes à plus de 85 espèces végétales sauvages au coeur de la ville dense, loin des espaces verts publics.

Sur les talus de l'amphithéâtre, les jardiniers ne pratiquent qu'une seule fauche par an, permettant à l'orchis pyramidal d'accomplir son cycle de vie.



Ces plantes qui font trempette

S'il y a un endroit où tout reste à faire, c'est bien les quais du Rhône et de la Saône. Pourtant aménagés récemment, en 2013, les quais de Saône ont été pensés pratique : quelques arbres ont été plantés, et une petite bande de terre a été conservée, mais aucune place n'a été laissée à la flore spontanée des zones humides.

Ainsi, les seules représentantes se battent dans les interstices des murs de soutènement du quai, et sont systématiquement supprimées. C'est le cas de la scrofulaire à oreillette et du saule blanc.

Seule une petite partie des quais du Rhône, laissée pour compte, retrouve un cortège d'une trentaine d'espèces communes de zones humides, comme le peuplier noir, l'aulne glutineux, l'iris des marais, ou la grande salicaire. Comme d'autres, l'association milite pour la restauration de la flore des quais urbanisés de Lyon, mais le combat est rude !

Que ce soit dans nos rues, sur nos murs et nos toits, dans nos espaces verts et sur nos berges, la prise en compte du végétal en ville est devenue parole commune et les initiatives vont bon train, continuons sur cette lancée !

Un goût prononcé pour l'exotique

Certains espaces verts de l'arrondissement, en particulier les habitats collectifs, n'ont de vert que la couleur : une haie de thuyas ou de lauriers, un gazon ras et un cèdre du Liban (sans trop d'exagération) sont parfois les seuls représentants de la flore. Sans plantes sauvages, ces espaces s'apparentent à des déserts, mais avec quelques actions réalisées ensemble, ils peuvent devenir de véritables sanctuaires urbains.

Ce n'est qu'un tout petit aperçu de la flore sauvage de nos quartiers, mais il y a de quoi écrire un livre. Pourtant, le message est simple : la flore sauvage est la plus adaptée et la plus pérenne sur le long terme. Elle s'immisce partout du moment qu'on lui permet de prendre racine.





Les plantes sauvages du quartier



L'orpin blanc

Cette plante peut se passer d'eau pendant 6 mois. Elle est idéale pour végétaliser nos toitures, il lui suffit de 3 cm de terre tout au plus !



La cymbalaire des murs

Originaires d'Italie, elles colonisent les fissures et embellissent nos façades de leurs petites fleurs jaunes et violettes.



L'euphorbe petit-cyprès

Elle accueille une myriade d'insectes pollinisateurs, et ces feuilles pourtant toxiques nourrissent de nombreux papillons, punaises et coléoptères.



La grimmie en coussinet

Il n'y a pas un vieux muret dans Lyon qui n'en soit pas recouvert. Laissons-la se développer. Elle limite la température de surface et accueille une microfaune foisonnante.



La grande mauve

Ses racines sont gorgées de mucilage aux propriétés anti-inflammatoires. De plus, toute la plante est comestible (mais pas partout !)



La grande chélidoine

Cette plante est bioindicatrice des sols riches en azote. Elle n'a pas peur des déjections canines ni des gaz d'échappement ! On l'appelle aussi Herbe à verrues ; on raconte qu'elle permet de les éliminer !



Le laiteron maraîcher

Pour beaucoup, c'est l'ennemi du jardinier. Pourtant, il attire de nombreux insectes auxiliaires de cultures. Sa tige recouverte de pucerons attire les coccinelles, qui une fois bien installées, iront prédater les pucerons du verger.



La cardamine hirsute

C'est une des plantes hôtes des piérides, les papillons blancs de nos jardins. Elle peut coloniser le moindre interstice de trottoir !



L'orchis bouc

Du haut de ses 60cm, elle émet une odeur particulièrement irrésistible pour les mouches qui se recouvrent de son pollen. Qui a dit que seules les abeilles pouvaient polliniser ?



L'églantier

Ce rosier sauvage arbore des fruits rouges comestibles aussi bien pour les oiseaux que pour les humains. A l'abri entre les épines, les oiseaux peuvent élever leurs petits loin des griffes du chat domestique.



L'œillet des chartreux

C'est la plante phare du quartier ! Elle pousse spontanément dans la prairie gérée en fauche tardive, dans le jardin des Chartreux, évidemment.



L'ailante glanduleux

Plante exotique envahissante, elle apprécie les sols pollués et retournés. On peut la limiter en cassant les jeunes pousses au printemps, et en laissant évoluer la ronce et le sureau noir là où cela est possible.



L'orge des rats

C'est la plante détestée des propriétaires de chiens, car l'épi pointu peut pénétrer l'organisme et engendrer de graves infections. Il faut noter que sa présence en ville est notamment due aux urines et aux excréments des chiens, un comble n'est-ce pas ?



La véronique de Perse

C'est sans doute l'une des plantes les plus communes de Lyon. Il suffit de s'asseoir dans la pelouse pour l'observer presque à coup sûr !



La grande salicaire

Cette belle plante aux multiples fleurs roses pousse les pieds dans l'eau. Il ne se passe pas une minute sans qu'une abeille, une mouche ou un papillon viennent visiter ses fleurs riches en nectar.



Le sureau noir

Son bois est utilisé pour la fabrication de la baguette magique la plus puissante, faisant partie des reliques de la mort. A part ça, c'est un arbuste des plus rustique à la croissance très rapide, qu'il faut planter partout !



Le tilleul à petites feuilles

Avant d'être une infusion, le tilleul est un arbre remarquable par sa taille : certains sujets de l'arrondissement approchent les 30m. C'est un véritable gratte-ciel pour la biodiversité du coin.



Le lierre grimpant

Dernières fleurs de l'hiver, recouvert de fruits, il s'agit sans doute d'une des plantes les plus importantes pour la biodiversité locale. Au fait, le lierre n'étouffe pas l'arbre, bien au contraire, il en est un précieux allié !



La ficaire

Les plantes des sous-bois, à Lyon, ça ne court pas les rues ! Pourtant, dans les jardins ombragés et dans les espaces verts s'étend en tapis jaune cette belle printanière.



Le cerfeuil des bois

Si l'envie vous prenait de faire une soupe de cerfeuil, sachez que celui-ci est insipide, et qu'il se confond avec le cerfeuil penché, mortel. S'il ne ravit pas nos papilles, il se recouvre d'insectes dans les clairières du sous-bois.



Ce petit ouvrage a retracé notre expédition à la rencontre de la faune et de la flore du 1er arrondissement. Nous avons souhaité vous offrir un aperçu de l'environnement du quartier pour éveiller les curiosités et susciter l'envie d'agir. Evidemment, il faudrait bien plus qu'un livret pour parler de la biodiversité de nos quartiers car les interactions entre les espèces sont infinies, et chaque jour est marqué par de nouvelles découvertes. Nous espérons en tout cas que le voyage vous a plu. Plus encore, nous espérons que ce petit livret vous a donné envie d'agir en faveur d'une ville où hérissons, grenouilles et faucons font partie du paysage, où il fait bon de se balader, au frais, au sein d'une dense végétation et dans laquelle le béton laisse place aux fleurs sauvages. C'est l'heure du grand remue-ménage !

Rejoignez nos actions et agissez à votre échelle

A nous de jouer !



Cet ouvrage est ni plus ni moins qu' un retour d'expérience visant à communiquer sur une passion qui nous anime, avec l'idée, peut-être, de donner envie à tout un chacun de s'engager en faveur d'un enjeu commun : redonner place à la nature dans nos vies et dans nos villes.

Installez-vous le temps d'un tête-à-tête avec les citadins non-humains qui hantent nos maisons, nos égouts et nos cours d'eaux urbains, nos parcs et nos jardins.